

TABLETTES EDITORIALES.

Vive la neige ! comme dit l'auteur de *Mon premier baiser* ! oui, vive la neige ! quand en place de la riche mantille du printemps toute diaprée de rubis et d'émeraudes, on est forcé d'endosser le lourd manteau blanc de l'hiver. Vive la neige ! jusqu'à présent

La neige au gré des vents, comme une épaisse laine,
Voltige à gros flocons, tombe, couvre la plaine,
Déguise la hauteur des chênes, des ormeaux,
Et confond les vallons, les chemins, les hameaux.

Allons, frottons-nous les mains ; battons, battons la semelle, et vive la neige, l'hiver, la glace et les frimas... pour ceux qui ont mille louis de revenus !

A eux les joyeuses causeries, dans un appartement bien chaud, au coin d'un bon feu ; les spectacles, les fêtes, les danses ; les délirantes parties de traîneau ; à eux les joies intimes de l'intérieur ; les enivrantes voluptés de l'extérieur, mais... hélas ! ils sont en petit nombre les heureux de l'hiver, en si petit nombre que nous sentons le cœur noyé de tristesse, en voyant voltiger dans les airs ces virginales filles de la nue, qui doucement, follement viennent tisser le peignoir de la nature près de s'endormir de son sommeil annuel. C'est que voici sévir le froid ; voici les ouvriers en chômage ; voici les pauvres familles qui crient misère. Oh ! il est mélancolique, le tableau, qui vous apparaît sous de si riantes couleurs à vous, enfants gâtés de la fortune. Pourquoi donc y a-t-il tant d'inégalités sociales ? pourquoi, dites, tout le confort, tout le bien-être ici, tout le besoin, tout le dénuement là ?—Pauvre petit enfant qui grelotte dans les maigres haillons ; homme à l'air morne, au regard soucieux qui manque d'ouvrage ; femme que presse la faim, mauvaise conseillère, pas de malédiction, pas de blasphème ! de l'énergie, du courage, espérez des jours meilleurs, et ne craignez point d'initier à vos souffrances ceux qui peuvent les soulager. Tous les riches ne sont pas égoïstes, croyez-le. Il y a ici, à Montréal, à Québec, dans tout le Canada, des personnes qui sont si contentes quand elles ont le bonheur d'obliger un de leurs semblables ! Mais vous qui jouissez des avantages de l'opulence, vous qui avez beaucoup, donnez beaucoup, nous vous en conjurons ; suivez le précepte de l'évangile : "Lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite afin que votre aumône soit dans le secret." N'attendez même pas qu'on vous demande, descendez de vos splendides équipages, pénétrez dans les huttes de la pauvreté ; accompagnez votre don d'un avis, d'une consolation ; puis, si vous le pouvez, faites mieux, je vous en supplie instamment, au lieu d'une pièce de monnaie, fournissez de l'ouvrage à l'indigent. Vous y trouverez votre profit matériel, il y trouvera, lui, son profit matériel et moral. L'argent, fruit de la seule charité abaisse l'homme, l'argent fruit du travail l'élève.

Et quand vous aurez secouru de votre bourse et de nos conseils ceux de nos frères que poursuit la fatalité, vous vous écarterez bien plus allègrement ; Vive la neige ; les bals, les courses en raquettes ou en *sligh* !

X. Y. Z.